

LE DEVELOPPEMENT de la MISE en DONNEES DES PHENOMENES,
INTERESSE-T-ELLE
NOTRE INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE ?

Par Philippe FLEURANCE

Les datas « massives » (Volume, Vitesse, Variété), deviennent de plus en plus prégnantes pour documenter nos comportements dans les divers domaines de notre vie quotidienne et professionnelle. Nous pourrions citer de nombreux exemples, (tels ceux de la géolocalisation, des objets embarqués et connectés, des box miniaturisés, etc.) qui captent massivement et en temps réel des données primaires, à l'aide de technologies numériques. Les traitant « en ligne » par des algorithmes (ou par des réseaux neuronaux, ou par des « machine learning » d'intelligence artificielle, ou ...), elles mettent à disposition un grand nombre d'informations sur nos états physiologiques (biomarqueurs, « quantified-self », ...), comme sur nos communications et actions (trackers d'activité).

Pour certains auteurs, cette révolution « quantophrénique », en rapprochant entre elles des données hétérogènes, va faire apparaître – au-delà des théorisations disciplinaires - des significations insoupçonnées ; elle contribue ainsi à modifier notre appréhension du monde, nos processus de décision et par la même, la « qualité » de nos actions par exemple, en médecine. Pour d'autres, il faut interroger cette nouvelle rationalité qui, au prisme de traces numériques relevées, plus ou moins explicitement, contribue à fabriquer une réalité fluctuante entre un monde « naturel » et un monde « artefactuel », redéfinissant ainsi notre expérience phénoménologique de ce qui est perçu et vécu.

Il serait de peu d'intérêt de simplement constater les effets positifs et les effets négatifs de la révolution de l'analytics big datas en « évaluant » dans la pensée binaire qui caractérise notre époque, pour les uns, enthousiastes, que ce mouvement est l'avenir de notre « vieux » monde, pour les autres, déclinistes, une catastrophe annoncée. Plutôt que de choisir entre ces deux options acceptons de questionner ce que recouvre cette révolution quantophrénique pour rendre exprimables nos incompréhensions et interrogations.⁷

Effet de mode dû au développement des nouvelles technologies ? Survalorisation de la possibilité de quantifier des objets incommensurables a priori ? Chiffres « neutres » supposés refléter une réalité ? Mais quelle réalité ? Il s'agit - pour le moins - de remonter aux sources de nos théories de la connaissance et de reconsidérer la traditionnelle et conventionnelle « mathesis universalis » de Descartes et de Leibniz, idée d'une science universelle conçue sur le modèle des mathématiques, car la complexité est ipso facto exclue de ce paradigme épistémologique qui vise à penser un monde mathématisé/informatisé et transparent.

La dictature invisible des chiffres incite à s'interroger sur le sens de la quantification et de la mesure. La mesure « mesure » ce qui est déjà techniquement mesurable, alors que la quantification suppose la définition et la mise en œuvre de catégories, critères, observables préalables aux opérations de mesure. En ce sens, les datas, et les algorithmes qui les organisent, font bien plus que documenter nos comportements, ils les fabriquent et récursivement les manifestent – voire les orientent - à partir de critères normatifs autoréférents qui souvent échappent à notre entendement. Mais la définition même de ce qui est pertinent pour chacun d'entre nous ne préexiste pas aux « données », nous rappelle Yves Citton : « *Le problème tient à ce que la définition même des pertinences ne préexiste pas aux données. Elle est en partie issue des nouvelles données elles-mêmes, ce qui conduit à affoler toutes nos boussoles. La question centrale peut donc se formuler de la façon*

suivante : comment « traiter » les données (nouvelles) sans que ce traitement ne neutralise leurs virtualités émergentes ? Autrement dit : comment concevoir une « multiversité » assez ouverte et accueillante pour être « créative », sans pour autant se dissoudre dans le multiple d'une diversité amorphe ?... », pendant que Evgeny Morozov - critique du « solutionnisme technologique » - nous rappelle que « ce qui pose problème n'est pas les solutions proposées, mais plutôt la définition même de la question ».

Ce qui n'est pas mesurable n'existerait pas ? Ces incitations à penser un élargissement de nos compréhensions amènent à souligner le caractère illusoire du réalisme naïf des big datas ; Ne prétendent-elles pas laisser apparaître la possibilité d'un monde compréhensible principalement par des catégories constitutives d'une réalité posée comme étant « déjà là » ? Réalité présumée et construite par des technologies (quelle que soit leurs qualités intrinsèques) imposant les structures analytiques de leur appauvrissante vision monodimensionnelle et linéaire. Ces objets mathématiques/informatiques « en dehors de nous » appartiennent à un constitué qui ignore nos multiples schèmes d'actions de sujet individué, singulier et « embodied ».

On ne théorise pas selon un calcul logique nos actes d'expérience du monde car « *De la complexité on fait toujours et tout d'abord l'expérience de sa manifestation* ». Fausto Freschi dans son ouvrage avance que « *la complexité irréductible de certains phénomènes impose, ..., de chercher une nouvelle forme d'interrogation et de vision capable de comprendre, décrire, assimiler de façon non superficielle le « il y a » de la complexité dans sa forme propre de manifestativité* ». Pragmatiquement, de quoi faisons-nous l'expérience ? Edgar Morin en dessine les contours dans de nombreux écrits : « *La pensée complexe doit respecter la multidimensionnalité des êtres et des choses. Elle doit travailler/dialoguer avec l'incertitude, avec l'irrationalisable, ...* ».

Il s'agit alors à rompre avec le cadre de l'ontologie comme doctrine de l'objet qui consiste en l'inventaire d'un monde « mis à plat » catégorisant ses propriétés comme objet de savoirs (i.e. disciplines distinctes ayant chacune ses phénomènes et ses méthodes pour les décrire) et supposée représenter une « réalité objective » préexistante à notre ordinaire et distante du sujet connaissant et agissant.

Le vivant, l'action, échappe à la classification ontologique « simpliste » en objets, événements, états de choses, faits, ... et a une description intégrale et exhaustive qui laisse croire que le découpage arbitraire sur le réel est le réel lui-même. Ne plus penser « objet » (de quoi c'est fait) mais « processus » (ce que cela fait) en prêtant attention aux hétérogénéités, aux interdépendances, aux discontinuités, aux transitions, aux bifurcations, aux indéterminations.

Car « *De la complexité on fait toujours et tout d'abord l'expérience de sa manifestation* », la construction simplifiante des phénomènes économiques, sociétaux, éducatifs, ... appelle un nouvel espace à l'intérieur duquel s'inscrivent nos actes de compréhension et notre expérience du « penser-agir en complexité » : Pensée à la fois ouverte et ouvrante, dit Edgar Morin, qui sans cesse, transforme notre expérience active en science avec conscience.